

# Ruches et abeilles, les voleurs en font leur miel

**Les vols de ruches augmentent partout en France. La faute à la surmortalité des abeilles et à la forte demande sur le marché. Les syndicats d'apiculteurs préparent l'offensive.**



Courthioust (Orne). Raymond Daman s'est fait voler seize ruches et les abeilles, dont il s'occupait depuis une dizaine d'années. LP/Dominique Breugnot

Par Ariane Riou

Le 26 avril 2021 à 06h28

Dix normandes broutent sans lever le museau. Les environs de ce champ du Perche sont très tranquilles depuis trois semaines. Plus de bourdonnements, ni de va-et-vient incessants d'insectes zébrés. Les seize ruches disséminées alentour ont disparu en une nuit avec leurs habitantes. Reste pour seul vestige les palettes de récup' et les vieilles briques de béton qui gisent sur un bout de pelouse. Raymond Daman observe le spectacle, tête basse : « On se crève, on s'échine. Et notre travail part en fumée... » L'apiculteur amateur de 79 ans bichonnait ses abeilles depuis une dizaine d'années. Pour elles, il s'est battu sans relâche [contre les pesticides](#) et les frelons asiatiques. Jamais il n'aurait imaginé se heurter à un autre nuisible : les voleurs de ruche.

Déjà, l'été dernier, quatre essaims s'étaient envolés. « Ils avaient tout laissé en plan. Tout était par terre, cassé... » se remémore le bénévole à la moustache blanche. Un désastre pour le vice-président du [conservatoire de l'abeille noire](#) de l'Orne qui rêve de pérenniser cette espèce « depuis toujours présente en Europe ». « Elle était là bien avant l'homme. »

A l'écouter, les vols d'abeilles existent « depuis la nuit des temps ». « Entre apiculteurs, on a toujours entendu ces histoires : une disparition par-ci, une perte par-là, raconte Raymond au volant de son camion, en route vers un autre rucher. Mais depuis trois, peut-être quatre ans, j'ai l'impression que ça explose. »

## «Mes abeilles, c'est sacré»

Difficile d'estimer « le nombre exact » de disparitions chaque année, reconnaît Frank Alétru, président du Syndicat des apiculteurs de France, parce que toutes les victimes « n'en parlent pas ». « Mais ce qui a changé, c'est [le nombre de vols massifs](#), plus de dix, quinze ruches à la fois. Avant, ça n'arrivait pas. » Ainsi, début mars, en Occitanie, le syndicat local a recensé 157 vols à quatre professionnels en moins d'une semaine. « L'un d'entre eux en a perdu 70 d'un coup », s'alarme Olivier Fernandez, à la tête du syndicat.

---

À lire aussi [Les apiculteurs français, proies des voleurs et des vandales](#)

---

A chaque fois, la découverte du rucher vide glace son propriétaire. Stéphane Balesdent a fait le deuil de ses quarante colonies, disparues juste avant le printemps. « Mes abeilles, c'est sacré... », sanglote le passionné. Je suis traumatisé, je n'arrête pas de pleurer depuis. » L'amateur les avait installées dans le bois des Gentelles, près d'Amiens (Somme). A l'abri des regards, « plus facile pour les voleurs ». « C'est violent, lâche, dans son accent lorrain, Didier Rimlinger, professionnel lorrain lésé de douze colonies en avril. C'est comme si on vous enlevait votre chien... » En France, 60000 professionnels ou amateurs chouchoutent près de 1,25 million de ruches.

## Jusqu'à 200 euros un essaim

Pourquoi sont-elles si convoitées ? « L'appât du gain », souffle Raymond. Derrière son apparence de simple cube de bois, la structure seule se monnaie 150 euros. À l'intérieur, l'essaim se marchande jusqu'à 200 euros. Sans compter le miel qu'aurait produit la colonie : jusqu'à 20 kg par an pour les bénévoles de l'Orne. À 15 euros le kilo, faites le calcul... Dans la Somme, Stéphane Balesdent a sorti sa calculette : la perte de ses quarante boîtes lui a coûté 30000 euros. « Je ne pourrai jamais recommencer, je n'ai pas les moyens. »

Cruelle loi de l'offre et de la demande. Les prix flambent au rythme [où les abeilles disparaissent](#). Olivier Fernandez rappelle les « 35 % de mortalité en France ». C'est une moyenne. Chez lui, en Occitanie, plus de la moitié périt chaque année. C'est le résultat d'une combinaison mortelle : les pesticides, que les pollinisateurs butinent dans les grands champs, le frelon asiatique, grand prédateur, et le réchauffement climatique. Dans les jardins, on ne trouve quasiment plus d'essaims naturels.

En parallèle, la demande bondit. Tout le monde veut faire [son miel](#). « C'est la mode d'avoir une ruche au fond du jardin. C'est écolo, c'est bobo, remarque Raymond Daman. Et puis le miel se vend plus cher. Les gens sont prêts à mettre 50 centimes de plus parce que le pot vient d'un apiculteur du coin. »



Malgré les vols, Raymond Daman ne veut pas abandonner son activité bénévole. LP/Dominique Breugnot

Cet après-midi-là, après un passage sur le lieu du délit, le septuagénaire rend visite à d'autres de ses « bébés ». Le conservatoire en compte encore 200. Malgré les mauvaises expériences, Raymond « ne peut pas abandonner ». Le retraité doit poser des hausses, « des greniers à miel », au-dessus des essaims. Il s'approche des boîtes sans combinaison parce qu'il les « tutoie ». Les piqûres ne l'effraient plus. D'un coup de levier, il retire le couvercle de la première boîte. Les insectes virevoltent autour de lui. « Elles sont magnifiques ! »

D'une hausse à l'autre, Raymond bavarde : « Dans un mois, on pourra récolter le miel. Si les vols ont lieu en ce moment, ce n'est pas un hasard. On sort de l'hiver, les apiculteurs sont en train de constater leurs pertes. Ils veulent les combler. » En piquant celles des autres ? En Alsace, début juin, un indélicat a été rattrapé. C'était un homme, la trentaine, qui voulait commencer son activité. « On avait reçu trois plaintes en une semaine, détaille un gendarme de Bitche (Moselle), le coin où le mis en cause s'est servi. C'était une découverte pour nous. On n'avait jamais été saisi pour ce genre de chose. » [Derrière ces méfaits](#), se cachent bien souvent des confrères. « Il faut être équipé pour faire ça, il faut savoir s'y prendre, avoir du matériel, observe Raymond. On le vit comme une trahison... » Et s'ils n'agissaient pas seuls ? Plusieurs apiculteurs interrogés envisagent le développement de réseaux, au Portugal ou dans les pays de l'Est.

## **Caméras, traceurs GPS et une proposition de loi en préparation**

Ils organisent la riposte. Première technique : se protéger. Depuis quelques années, les ruchers, perdus en forêt, à l'abri des regards, se parent de caméras et de traceurs. L'entreprise

française Capturs en commercialise depuis quelques mois. « Nos capteurs ont été créés pour les sportifs et les biens industriels, confie Arnaud Loulier, le directeur général. Il y a un an et demi, les apiculteurs nous ont contactés pour évoquer leur problème. On a compris que ça devenait un fléau. » L'entreprise réfléchit, adapte ses capteurs à la taille de l'essaim. Plus petit, plus résistant. « On en a déjà vendu une centaine. » L'objet à 69 euros se fixe sur l'essaim et disparaît sous les alvéoles des butineuses qui construisent par-dessus. Dès que l'essaim bouge, son propriétaire est prévenu par texto et connaît sa position en temps réel.

Au syndicat national aussi, on développe un traceur. « On s'organise pour équiper les lieux de caméras », précise Frank Alétru. Le président du Syndicat national « incite » les pros à porter plainte, « même pour une seule ruche ». Le but ? « Réaliser une cartographie des vols ». L'apiculteur est convaincu que les « gendarmes commencent à prendre le problème à bras-le-corps ».

---

À lire aussi [Des ruches sous surveillance électronique pour protéger les abeilles](#)

---

Le représentant veut croire à la solution répressive. « Il y a 150 ans, vous pouviez faire deux ans de prison pour un vol de ruche. Le miel, c'était la pharmacie du village, c'était précieux, détaille Frank Alétru. Aujourd'hui, les voleurs écopent de petites condamnations, pas de quoi les dissuader. » Dans les instances, on réfléchit à proposer de nouvelles lois, plus « sévères ». Le président des pros de l'abeille veut aussi mobiliser « l'Europe ». « Si jamais des réseaux commencent à se former, il faut les tuer dans l'œuf. » La survie des abeilles en dépend : « Sans les apiculteurs, il n'y en aura plus. »